

Cahiers du CEP n° 10



Centre d'Etudes Pathoanalytiques asbl
Rue Artan 50,
1030 Schaarbeek



Colloque de Gand
30/10/04 – 01/11/04
Etre ou ne pas être szondien (pour) demain ...

Interanalyse Szondi-Rorschach :
le cas d'un auteur d'infraction à caractère sexuel, Monsieur F.

Grégory VASTRAT et Christophe ADAM

Interanalyse Szondi-Rorschach : le cas d'un auteur d'infraction à caractère sexuel, Monsieur F.

Grégory VASTRAT¹ et Christophe ADAM²

Nous inscrirons d'emblée notre contribution³ dans la ligne proposée par J. Kinable (2002), tout en indiquant que nous avons exclusivement mis en exergue les similitudes entre les données produites à partir des deux instruments cliniques que sont le test de Szondi et le test de Rorschach. Il restera à envisager les différences, qui sont les plus intéressantes d'un point de vue clinique, différences que seule une analyse en profondeur peut faire émerger. Notre propos tentera d'abord de présenter très globalement les différents enjeux que révèlent les usages des tests de Szondi et de Rorschach dans ce cadre singulier qu'est l'évaluation psycho-diagnostique, plus précisément la pratique de l'avis psychosocial dit « spécialisé » en prison. Il s'agira ensuite dans une perspective d'interanalyse Rorschach-Szondi d'exposer quelques traits sélectifs d'une dynamique pulsionnelle, perceptive et imaginative telle qu'elle peut se donner à connaître à travers les instruments mobilisés dans le cas d'un auteur d'infraction à caractère sexuel que nous avons rencontré au cours de plusieurs mois : Monsieur F⁴.

De la spécificité du cadre carcéral : la force d'une emprise institutionnelle sécuritaire

La question des enjeux du recours au test de Szondi en milieu pénitentiaire a déjà été posée lors du précédent colloque du Centre d'Etude Pathoanalytique par deux psychologues cliniciennes en milieu pénitentiaire (Bergmans et Darموise, 2002) dans le secteur de la défense sociale. Ladite question se pose, dans notre cas, en regard de la spécificité du cadre carcéral mais aussi de la procédure de libération conditionnelle dans laquelle ces enjeux viennent se loger, notamment par l'émission d'avis spécialisés en matière de libération conditionnelle de condamnés à l'égard d'auteurs d'infraction à caractère sexuels (requis par la loi du 13 avril 1995).

L'usage de telles méthodes, inscrit dans une temporalité clinique, autrement dit, dans une durée, permet d'historiciser les rapports entre données testologiques et situation clinique. Ainsi l'« avant », le « pendant » et l'« après-test » peuvent-ils devenir des moments décisifs et significatifs de la rencontre. Toutefois, en prison, cette temporalité essentielle est chamboulée par l'institution et par son fonctionnement, le temps s'y fait procédural, il est présidé par l'empire des dates d'admissibilité à la procédure qui gouverne la rencontre. Devant cette tendance politique gestionnaire, la responsabilité du clinicien relève du pouvoir de dire non à une « temporalité gouvernée » alors que les ressources qui permettent de résister à l'emprise sécuritaire viennent à manquer...

L'usage rend aussi possible, du moins pour le Szondi, le dépassement de l'insuffisance ou de l'inconsistance du matériau testologique lorsque celui-ci fait par trop appel aux capacités perceptives et imaginatives, voire à la situation langagière, comme c'est le cas du Rorschach et du T.A.T. Nous travaillons avec une population qui pose régulièrement le problème de la limite de l'intervention psychologique, comme le dit Claude Balier (1988, 1996) : le passage à l'acte court-circuite la « mentalisation » et prive de la possibilité de travailler sur des contenus mentaux. Le langage szondien des choix permet de dépasser ce problème.

¹ Psychologue clinicien en prison.

² Etudiant en psychologie clinique.

³ Celle-ci est le fruit d'une collaboration née de la réalisation du stage de psychologie clinique en 2002 de Christophe ADAM. Les auteurs ont souhaité ici donner un prolongement à cette expérience et partager quelques unes de leurs réflexions cliniques.

⁴ Pour préserver autant que possible l'anonymat nous avons volontairement déguisé certaines données sans pour cela en affecter le sens.

Par rapport à cela, le test est un outil qui nous amène à construire une dialectique entre données anamnésiques et testologiques dans la mesure où le matériau projectif éclaire la biographie qui la ré-éclaire en retour. Enfin, ce n'est pas négligeable, tous ces usages sont parfois aussi l'occasion de supervisions ou d'intervisions cliniques et aussi prétextes ou chances à venir défendre ce qui nous paraît devoir l'être...

Il nous semble également important de relever, de façon plus globale, que cette clinique que nous pratiquons est méconnue. Ainsi que l'affirme Christophe Prat (2001) tous les repères, théoriques et pratiques s'affolent dans le cadre carcéral.

Il convient de se donner les moyens d'une reconnaissance réelle des problématiques en termes d'une clinique psychanalytique. L'évaluation de la personnalité chez certains délinquants n'est pas sans poser question, ces sujets ne sont pas reconnus comme « malades », néanmoins leur problématique ne se réduit pas au(x) passage(s) à l'acte plus ou moins graves ou bruyants qui les amènent en prison. Au delà de divers enjeux, la clinique pénitentiaire n'a de cesse de nous interpeller par rapport aux « destins » que nous sommes amenés à rencontrer, hors normes par rapport à la clinique commune qui ne leur réserve qu'une part peu congrue... quand elle leur en réserve une !

Cette population dont nous nous occupons n'est, au départ, que peu définie par des critères psychologiques, elle se constitue d'abord sur une série d'éléments comme la classification judiciaire ou la responsabilité ou l'irresponsabilité pénale qui répondent à une autre logique. On attend parfois beaucoup du « psy », notamment concernant les auteurs d'infraction à caractère sexuel. Son intervention doit à la fois répondre à un objectif de diagnostic (analyse psycho-sociale, criminogénèse, repères cliniques, hypothèses de fonctionnement...), de pronostic (évaluation des risques de récidive !) et d'incitation aux soins puisqu'il existe une obligation légale de (loi de 13 avril 1995 relative aux abus sexuels à l'égard de mineurs). Le psychologue est mis au défi de s'adapter par rapport à ces situations qui sont autant de « phénomène problématiques » qu'il s'agit de ne pas trop « pathologiser » dans un domaine légal qui, par modifications successives du cadre d'intervention, nous confronte pourtant de plus en plus à des délits qui révèlent un « pathos ».

La mission principale et quasi exclusive du service psycho-social en prison est d'exercer une fonction consultative dans la plupart des procédures dont la principale est la mise en liberté conditionnelle. Cette fonction s'exerce essentiellement par la réalisation d'exams et la rédaction de rapports destinés aux organes de décision. Dans un contexte actuellement largement dominé par l'option sécuritaire, les exigences courent fréquemment le risque de se poser en termes de pronostic et de prévention de la récidive. Pour légitimes que soient ces questions, elles ne sont sans poser problème au psychologue clinicien. Grande est la tentation de la « mesure », du « diagnostic », de nombreuses échelles existent pour ce faire, elles semblent répondre adéquatement aux questions posées mais pouvons-nous nous contenter de « mesurer » la délinquance ?...

Notons qu'à ce titre, les délinquants sexuels bénéficient d'un « traitement de faveur » (rapport « spécialisé » selon la loi de 1995), il s'agit de les observer sous tous les angles, affectifs, cognitifs, comportementaux, sexuels, considérés comme autant de sous-rubriques d'un rapport qui s'additionnent pour aboutir à une sorte de photographie psychologique du délinquant. Pour nous, le langage de la pathoanalyse nous permet cependant de comprendre que la « délinquance » ne concerne pas que des actes ou des comportements, elle concerne un sujet dans toute sa dimension psychique, insécable en tant que telle.

Nous pouvons même aller plus loin pour considérer combien cette tendance à la séparation courrait le risque du « clivage »... Ne serait-ce pas rien d'autre que la reproduction en miroir du « clivage du moi » ? L'un des aspects majeurs du fonctionnement psychique d'une grande partie de ceux avec qui nous travaillons. Cette remarque vaut également si nous voulons dépasser le cadre strict de l'expertise. Notre intervention ne peut prendre sens que si elle peut s'historiciser dans une rencontre, dans une

« co-naissance » (terme si souvent rappelé par J. Schotte), dans le sens d'une découverte ensemble d'une problématique et de solutions qu'on va éventuellement pouvoir y trouver. Pour un déviant sexuel ou autre, la problématique n'est pas que sexuelle, elle est d'abord et avant tout problématique d'un sujet avant d'être autrement qualifiée. Quant à la rencontre, elle n'a de sens que dans un avant et un après où l'autre a la possibilité de se réapproprier ce qui lui a échappé, dans la mesure où l'on considère la projection comme étant une part de ce qui échappe au sujet. Par rapport à cela, le test de Szondi nous offre un cadre de rencontre et d'analyse particulièrement pertinent.

Le cas de Monsieur F

Monsieur F est un homme d'environ 35 ans, il a été condamné à 5 ans de prison pour des faits d'attouchements et viols sur mineurs. Les faits sont intra-familiaux, ses victimes adolescentes sont ses neveux et nièces. Ils étaient abusés lorsqu'ils venaient en week-end dans la maison familiale où l'intéressé vit seul avec sa mère. A noter que l'intéressé nie les faits.

Sur le plan socio-culturel, F est issu d'un milieu « moyen », sans carence particulière. Son niveau intellectuel paraît dans la moyenne, il s'exprime d'ailleurs avec une production fluide et un lexique étendu qui font illusion par rapport au niveau réel tel qu'objectivé par le test d'intelligence (intelligence moyenne inférieure à la W.A.I.S. III).

F paraît plus jeune que son âge, il a plutôt l'air d'un grand adolescent. Sa parole est abondante voire parfois débordante, il admet peu les silences et les temps morts. Il semble contrôler très fort ses affects et émotions. Bien que collaborant, il sait aussi se montrer irritable et sur la défensive lorsque les questions sont plus intrusives ou gênantes, prenant même une position haute ou disqualifiante l'intervenant... Il se montre conscient de possibilités de basculement de ses dispositions humorales, il reconnaît être colérique et tendu par moments...

Sur le plan familial, il a 3 frères et 2 sœurs relativement plus âgés que lui, l'un des frères est mort semble-t-il d'un suicide, les autres ont tous fondé leur famille. Le père décédé il y a environ 10 ans, est considéré par lui comme un alcoolique qui sortait tout le temps et menait la vie dure à la famille. Il a principalement été élevé par sa mère, âgée aujourd'hui de presque 80 ans, qui est toujours restée au foyer. Les images parentales sont caractérisées par la bipolarité bon /mauvais. Alors que le père est considéré comme épouvantable ; la relation à la mère est particulièrement fusionnelle, elle est qualifiée non seulement de « bonne » mais de « toute bonne » donc très archaïque... des sentiments contradictoires semblent totalement impossibles pour l'intéressé, il les rejette totalement dans le réel externe.

Nous faisons l'hypothèse réciproque comme quoi du côté de la mère il aurait pu être l'objet de sa jouissance, livré à son emprise et à son désir. Dans cette configuration le père serait resté un rival... Ce qui nous met sur la piste de l'inceste (au moins symbolique)...

A ce sujet F nous apprend que ce n'est qu'à l'âge de 15 ans qu'il a pu disposer de sa propre chambre à la maison, ce qui ne s'explique pas seulement par un manque de place au domicile familial. Il lui arrivait dans son adolescence de dormir avec sa mère alors qu'elle faisait chambre à part avec son époux. Ce type de fonctionnement, il dira l'avoir toujours connu et cela fait partie du quotidien...

Pour résumer la situation, nœud de la problématique, on doit considérer :

- la relation symbiotique à la mère ;
- le défi par rapport à l'autorité d'un père disqualifié ;
- l'absence d'une représentation de repères générationnels clairs et opérants ;
- le fait qu'il soit à cheval sur deux générations et sa place dans la fratrie (dernier et 10 ans plus jeune que les autres) qui constitue une proximité problématique avec les victimes où « tonton », il a difficilement trouvé une place qui puisse avoir du sens dans cet environnement.

Sur le plan sentimental, il a connu plusieurs petites amies, généralement plus jeunes que lui. Cela reste très épisodique et prend la tournure des passions adolescentes. Il est toujours célibataire, n'a pas d'enfant et n'a jamais vraiment vécu seul ou en couple.

On remarque une même instabilité sur le plan professionnel : il sera d'abord apprenti dans la menuiserie avant de travailler dans une station service puis dans les assurances... il est plus ou moins au chômage depuis quelques années. Son instabilité semble due en grande partie à des difficultés relationnelles et affectives ainsi qu'une certaine intolérance à la frustration.

Depuis plus de 10 ans il dit vouer une passion à l'art dramatique, il s'est inscrit au conservatoire, a participé comme figurant dans des téléfilms et a passé des castings de mannequin... Ce qui semble lui plaire là dedans ce n'est pas tellement la comédie mais « l'ambiance » de ce milieu, le fait d'y être, généralement il a été figurant ; même chose pour le mannequin, il lui offre la possibilité de « paraître ». Notons aussi qu'il se dit incapable de jouer un rôle dramatique, ce qui rend compte de la difficulté à construire une distance au rôle et à accepter des émotions et affects négatifs en lui. Il écrit également des scénarios, généralement catastrophes, où les personnages principaux sont victimes d'accidents atroces... on suppose à quel point cette activité constitue un espace de sublimation par rapport à des vœux meurtriers et sadiques qu'il nie en lui.

Quelques éléments clés de l'inter-analyse Szondi-Rorschach

Du point de vue du contact on doit noter l'importance de l'oralité (m+). Celle-ci fait référence à plusieurs aspects marquant dans la clinique observée chez le sujet :

- le contact très fusionnel à la mère, on sait à quel point elle est personnage incontournable affectivement.
- Une tendance à « s'attacher » d'un point de vue affectif, la relation s'exprime souvent sous forme de tout où rien c'est « tout bon » ou « tout mauvais »
- L'oralité comme mode de relation nous laisse comprendre pourquoi dans son évolution personnelle c'est par la cuisine et sa formation en hôtellerie que cela s'est passé...

La tendance d0 indique une certaine inertie dans l'investissement de l'autre, c'est la dépendance qui est ici mise en avant... Vu l'importance du m+ on doit sans doute considérer que du moment que l'objet a les caractéristiques orales, il n'y pas de raison de changer, c'est là la caractéristique la plus importante, la valeur d'un « soutien ». N'est-ce pas aussi un fonctionnement basé sur le maintien de la source de plaisir et, par corollaire, orienté vers l'absence de souffrance ? Cela laisserait comprendre l'intolérance à la frustration et à la rupture, caractéristique observée cliniquement chez le sujet. Nous pouvons sans doute faire l'hypothèse que ce n'est pas tant l'objet en lui même qui a ici une importance mais essentiellement sa fonction d'étayage...

La dépendance à l'univers maternel englobant s'atteste au Rorschach de façon significative à la planche VII que nous avons interprété en regard des données formelles et de la symbolique maternelle : « *Un morceau de parchemin qu'on essaie de reconstituer mais il manque énormément de pièces* ». Il ajoutera à l'enquête : « C'est comme si on essaie de reconstituer le parchemin, déchiffrer le message peut-être pour y découvrir un *trésor*... ». S'exprime ainsi *une nostalgie à l'état pur d'un âge d'or perdu*. Cette nostalgie était déjà à l'œuvre dans la planche précédente. Il y voit d'abord « *un morceau d'iceberg qui flotte sur une étendue d'eau*. D'ailleurs, son reflet est heu... se reflète sur la surface de l'eau. » L'enquête apporte des données éclairantes : « On aurait pu ajouter le chiffre 1912, pourquoi parce que c'est l'année où le *Titanic a coulé*, pourquoi un iceberg ? C'est *l'impression qui me vient* directement à l'esprit, c'est une masse qui m'impressionne beaucoup, ça a trait à l'hiver, la neige, le froid. C'est un petit iceberg, il est en train de fondre. C'est un petit iceberg qui s'est *détaché* et qui est à la dérive, ce qui est *normal* avec le réchauffement de la planète. Si c'est un petit iceberg *perdu* au milieu de l'atlantique, ça doit vraiment être *triste*. » Il ajoute des références personnelles : « Il y a trois ou quatre ans d'ici, j'aurais pu m'y retrouver sur un iceberg, j'ai participé à

un tournage pour une publicité en Alaska pour une publicité de Spéculos, mais je n'ai pas été retenu ». Le « rôle de sa vie » donc qui lui échappe...

Le morceau évoque le corps contactuel, ce thème reviendra tout au long de l'épreuve témoignant des failles du point de vue d'un *narcissisme primaire* (le thème du reflet est également très présent dans un rapport duel et spéculaire). L'occurrence du thème du deuil apparaît corrélative de *l'accidentel* à travers une tentative de trouver dans *la réalité* du monde environnant, c'est-à-dire, *au dehors de lui*, l'explication à son malheur...

Revenons sur les données formelles telles qu'elles se présentent dans la planche VII. L'occasion lui est offerte à cette planche, la plus ouverte du matériau-stimulus, d'élaborer des relations entre deux êtres. Ce n'est qu'à l'enquête qu'il nous dira : « *2 lapins, 2 souris, c'est peut-être des lapins égyptiens, ils se tiennent comme on représente les égyptiens. Ils ont des vêtements sur eux, un peu comme on les représente dans des vieux dessins animés. Si ce sont deux souris c'est Bernard et Bianca, un dessin que j'ai adoré quand j'étais gamin.* » On voit ainsi que c'est la *pause* que prennent les animaux qui est ici décisive (à mettre en lien avec le facteur hy) sans compter la *nostalgie* qui réapparaît à travers les références personnelles.

Même si c'est davantage la nostalgie de l'enfance qui trouve ici à s'exprimer à travers des références personnelles, il n'est pas inopportun de faire référence à l'histoire de *Bernard et Bianca*, quand on sait qu'elle nous renvoie à une organisation de souris dont la mission de venir en aide aux personnes en difficulté, Bernard et Bianca examine le cas de Penny, *une petite orpheline en détresse séquestrée au "Bayou du diable" par une malfaisante Madame Médusa...* Ce qui au regard des données cliniques autres que testologiques permet de poser question en référence à la dépendance maternelle qui cache une mère archaïque malfaisante.

Certaines caractéristique de ce contact oral se retrouvent en S, notamment cette relation passive, en recherche d'affection qu'on retrouve en h+.

A noter que l'identité sexuelle est ambivalente, caractéristique qui nous ouvre l'hypothèse de l'homosexualité latente bien corroborée par la réalité... met en avant un côté « poseur », il se valorise narcissiquement par un idéal de « modèle », de « mannequin », (bien que cela soit relativement idéalisé par son narcissisme!). –notons au passage qu'on pourrait rebondir sur la double signification du mot « modèle » et la valeur narcissique qu'elle implique (à mettre en rapport avec l'analyse du Moi).

Cela réfère encore à une certaine « bi-sexualité » ou plutôt à une tendance homosexuelle déniée : il a abusé tant de « nièces » que de « neveux »...

C'est quelqu'un qui avouera par la suite, mais beaucoup plus tard, avoir été abusé sexuellement par un frère (aujourd'hui décédé) étant plus jeune.

On doit prendre aussi en compte l'ambivalence à vivre l'agressivité (s±) tout autant que cette hésitation dans l'identification au rôle masculin. On sait que dans le cas de cette orientation une sublimation reste tout à fait vraisemblable, on sait l'attirance du sujet pour la sphère artistique, l'art dramatique... notons encore qu'ici c'est en « figurant » qu'il y trouve sa place bien plus qu'en acteur, il « y est » mais en faisant partie du décor. On sait que les adultes qui ont ce s ambivalent ont souvent quelque chose de la qualité de l'adolescent dans leur personnalité...

Au niveau paroxysmal on peut être interpellé par la gestion de la pulsionnalité hystérique, hy- constant sur toute la ligne tant à l'avant qu'à l'arrière plan. Le hy- nous laisserait de prime abord penser à peu d'hystérie mais l'excès dans la rigidité exprimé ici nous laisse plutôt penser qu'il s'agit de quelqu'un qui ne veut pas ou ne peut pas « se montrer » tel qu'il est avec ses affects... avec la supposition que les affects les plus graves sont probablement ceux qui s'expriment le moins facilement...

Dans ce cas-ci, les émotions sont donc totalement bloquées dans leur expression directe. Les émotions sont plutôt ressenties comme une expérience intérieure, subjective. On sait que les caractéristiques psychologiques qui accompagnent un tel profil incluent souvent une vie intense en fantasmes et une certaine aptitude aux pensées folles ou pré-logiques...

Nous pouvons effectivement raccrocher cette hypothèse avec l'observation clinique du sujet. On doit noter sa passion pour l'art dramatique et l'écriture de « scénarios ». Ceux-ci sont essentiellement des scénarios catastrophes où les personnages principaux sont le plus souvent victimes d'accidents horribles. La possibilité de sublimer certaines tendances pulsionnelles problématiques pourrait se comprendre également dans le rapport à la comédie mais avec toute la difficulté, nous dit-il, d'entrer dans des rôles « dramatiques », ce qui rend compte de la difficulté à construire une distance par rapport au rôle et pose la question de l'accès à des émotions et des affects problématiques qu'il nie en lui.

Au Rorschach, la dynamique du facteur hy peut être analysée par exemple à la planche 2 où il dira à l'enquête voir « une ballerine avec un costume sur elle, une cape. La cape est accrochée comme si je me tourne le dos » (il se lèvera de sa chaise et mimera la ballerine). Se montrer de dos semble bien une actualisation de cette dynamique.

On doit encore noter sa tendance à proposer des énigmes qui n'a cessé de nous interpellier. Cela n'a pas manqué d'inquiéter la Justice puisque à plusieurs reprises on constate qu'il se présente à elle comme témoin et à chaque fois la situation finit par se retourner contre lui jusqu'à ce qu'il devienne même le principal suspect des enquêtes... Sous la figure de l'honnête citoyen, du justicier il intervient en posant des hypothèses par rapport à ce qu'il serait arrivé à certaines victimes qui lui étaient proches - on ne peut qu'être interpellé par l'expression détournée et indirecte, mais suffisamment avouée pour inquiéter les enquêteurs, de fantasmes meurtriers et morbides sous une forme socialement acceptable mais inquiétante...

La configuration de la tendance e nous paraît également assez précaire, la manifestation d'une agressivité brute reste possible malgré un certain contrôle, des renversements sont possibles ; il semble bien que la tendance à l'explosivité soit plus affective (car liée à hy), plus chargée au niveau libidinal, à mettre en lien avec les tendances observées au vecteur S. Ainsi, il semble bien que cette tendance soit plus « liée » par rapport à un autre, orientée vers un objet... On sait que l'explosivité dans le cas du hy consiste moins en de grandes crises paroxysmales qu'une oscillation dans la qualité et la quantité d'affection... Dans l'observation clinique on peut qualifier le sujet de « colérique » bien qu'il s'agit d'une colère contenue, non reconnue et qui trouve mal à s'exprimer comme en témoigne le hy. On doit certainement mettre ça en lien avec la tendance s± notamment.

Le vecteur du Moi semble préciser et déterminer certains aspects déjà pressentis ailleurs. Les deux configurations k- p+ et k- po s'imbriquent assez bien avec comme constante le k- qui indique l'inhibition et le contrôle des élan affectifs ou émotifs. La tension, le conflit est présent la plus part du temps, il s'agit du combat constant entre les limites, la contention, les exigences du surmoi exprimées par k- et des forces intérieures dérangeantes c'est-à-dire exigences du ça (p+) avec tout ce que ça implique dans la configuration des autres tendances (s± ; e-...)

Le conflit signe aussi un Moi clivé entre des aspirations très narcissiques, d'un idéal de ce à quoi il prétend être, une volonté « d'être tout » et une négativité à l'oeuvre qui fait en sorte que les processus narcissiques sont généralement en échec. La circulation de l'énergie psychique laisse apparaître une certaine oscillation entre une surpuissance de soi et son contraire, l'impuissance. Ce balancement permanent est bien le dilemme qui le caractérise.

A noter que le sujet se montre incapable d'accepter l'échec comme son fait, il l'attribue toujours au monde extérieur, aux circonstances, à l'accidentel... L'idéal de lui-même est tel qu'il concoure en permanence à l'imputation sur le monde extérieur.

Le sujet se freine perpétuellement par rapport à des affects qui agissent comme des fantasmes (agressifs, meurtriers, ...incestueux ?) qui se manifeste toujours de manière très indirecte, très détournée. Les quelques épisodes k- po indiquent la façon dont la tension peut être résolue : il y a une décharge des besoins exprimés en p+ mais l'acceptation de ces besoins reste nettement refusée par le moi et le surmoi puisque jamais on n'a de réaction ko ou k+...

Ce qui laisse indiquer que la décharge ne peut nécessairement avoir lieu que par un biais indirect, par « substitut » ou renversement dans un comportement socialement acceptable...

On peut se référer aux réponses aux planches I et VI pour illustrer l'auto-sabotage et le profil d'un *moi inhibé* mais avec la nuance apportée par le Rorschach c'est que c'est la réalité extérieure qui fait défaut (l'articulation avec le traumatisme serait aussi à faire).

Il voit d'abord une abeille ou une chauve-souris. L'enquête apporte des données décisives : « c'est l'abeille, les ailes devraient être dans l'autre sens, elle est peut-être en train de *voler à reculons*, j'en sais rien ou alors il y a eu une fameuse *tornade* et ses ailes sont chassées vers l'avant. ». Le fait de « voler à reculons » nous paraît une expression particulièrement représentative de l'auto-sabotage. En outre, on retrouve l'idée de l'accidentel, de ce que l'extérieur fait de lui.

A la planche IV, il donnera deux réponses. D'abord une chauve-souris mais dit-il « elle a un *problème a ses ailes*, comme si elle avait eu un *accident* ». A l'enquête, il la verra en vue aérienne, surplombante, comme s'il arrivait *au dessus* d'elle ou lorsqu'il verra à cette planche un papillon qui *plane*, comme s'il était *au dessus de tout ça*, ce qui n'est pas sans lien avec des défenses narcissiques.

On a déjà évoqué ci-avant les situations où d'honnête citoyen il se retrouve principal suspect d'affaires criminelles, on doit ici évoquer un net comportement d'auto sabotage observé chez le sujet... Cela reste interpellant par rapport à sa position de négation des faits et l'interprétation que peut en avoir le clinicien dans cette dynamique :

L'intéressé ne reconnaît pas les faits qui lui sont reprochés à proprement parler mais il s'exprime selon une logique d'aveu sous-jacente...ainsi, il affirmera à plusieurs reprises que l'enquête a été mal conduite et que la justice n'a rien su démontrer. Nous avons parfois même été surpris que des éléments d'enquête, des preuves à charge n'avaient pas toujours été considérées par le juge du fond.

Il se dit victime d'un complot, d'une « machination » familiale contre lui. Ses neveux et nièces auraient voulu se venger contre ses accusations pour consommation de drogue...alors qu'il dira également en avoir consommé régulièrement avec eux...

Il n'a néanmoins pas fait appel de la décision judiciaire qui le reconnaît coupable parce qu'il refusait de revivre un nouveau procès... les raisons de cette vengeance familiale semblent pourtant disproportionnées par rapport à la lourdeur de la condamnation.

Enfin, il n'a jamais agi pour clamer son innocence, se prêtant aux investigations et acceptant de devoir collaborer à un traitement psychothérapeutique spécialisé imposé à sa libération... Il « jouera le jeu » dit-il...

Conclusions

Nous pouvons souligner que les hypothèses de fonctionnement psychique apportées par le testing projectif n'ont pas qu'une visée « diagnostique ». Dans notre travail clinique nous tentons que la compréhension d'ensemble, en ce qu'elle permet de dépasser le simple constat « factuel », puisse inaugurer un processus de changement voire thérapeutique. Dans le cas de Monsieur F., nous avons pu noter une évolution relativement significative. Niant d'abord les faits à sa manière à lui, il a pu progressivement se réapproprier des aspects latents problématiques étayés par l'analyse des outils. Malgré de puissants mécanismes de défense, il a pu s'ouvrir à certains questionnements qui concernent sa vie personnelle en dehors des faits, rapportant des bribes de contenu de rêve, de souvenirs, des éléments d'évaluation de sa personnalité... Dans cette optique, il a pu verbaliser des sentiments contradictoires à l'égard de son père. Ce questionnement naissant a surtout porté sur les places et positionnements dans le contexte familial, ce qui compte tenu de la problématique constitue une ouverture intéressante (les questions se posent en termes de qui est qui ? Qui est qui par rapport à qui ?). Il nous semble que le fait d'être occupé à la cuisine en détention, lieu de sublimation de ses pulsions orales, donc fortement investi, a pu jouer un rôle moteur dans ce changement. Avec cette occupation, il est à noter que son comportement et même sa physionomie se sont modifiés, il est apparu plus détendu, plus ouvert qu'avant. Enfin, événement relativement rare pour être souligné, il a fini par reconnaître les faits qu'il s'évertuait à dissimuler jusqu'alors. Reconnaissance d'autant plus intéressante qu'elle a eu lieu dans le cadre de son suivi thérapeutique externe, donc en dehors des enjeux liés à l'évaluation de sa personnalité. Ce changement d'attitude lui a ouvert d'autres

perspectives notamment dans la relation par rapport à la mère. C'est évidemment dans l'hôtellerie, choix *destinal* par excellence dans son cas, qu'il a poursuivi sa formation en dehors de la prison. Enfin, il s'est investi passionnément dans une nouvelle relation amoureuse... Si notre approche permet de veiller à l'apparition de schémas de fonctionnement psychique problématiques, elle permet également de donner sens au processus de changement. Un espace encourageant s'est ici ouvert, il s'agit d'y travailler dans une perspective thérapeutique tout en sachant que résistances et défenses persisteront encore.

Protocole Szondi :

| VGP | h | s | e | hy | k | p | d | m |
|-----|---|---|---|----|---|---|---|---|
| 1 | 0 | ± | - | - | - | + | - | + |
| 2 | + | ± | - | - | - | 0 | + | + |
| 3 | + | ± | 0 | - | - | + | 0 | + |
| 4 | + | ± | - | - | - | + | 0 | + |
| 5 | + | - | - | - | - | + | 0 | + |
| 6 | + | ± | 0 | - | - | 0 | 0 | + |
| 7 | + | ± | 0 | - | - | + | 0 | + |
| 8 | + | ± | ± | - | - | + | 0 | + |
| 9 | + | - | + | - | - | + | 0 | + |
| 10 | + | + | + | - | - | + | - | + |

| EKP | h | s | e | hy | k | p | d | m |
|-----|---|---|---|----|---|---|---|---|
| 1 | - | 0 | + | - | ± | 0 | + | ∅ |
| 2 | ± | - | + | - | 0 | ± | - | + |
| 3 | + | - | + | - | - | + | - | ∅ |
| 4 | ± | ∅ | + | - | - | ± | ± | ∅ |
| 5 | + | - | + | - | - | + | - | ∅ |
| 6 | - | - | + | - | ∅ | + | ± | ∅ |
| 7 | + | - | + | - | 0 | + | - | ∅ |
| 8 | + | - | 0 | - | - | + | - | + |
| 9 | + | - | + | - | - | + | - | + |
| 10 | ± | - | + | - | 0 | + | + | 0 |

Références

- Balier, C. (1988). *Psychanalyse des comportements violents*. Paris : PUF/Le fil rouge.
- Balier, C. (1996). *Psychanalyse des comportements sexuels violents*. Paris : PUF/Le fil rouge.
- Bergmans V. et S. Darموise (2002). Le Szondi : un autre regard sur la défense sociale, *Cahiers du CEP*, 9, 109-114.
- Kinable J. (2002). Szondi-Rorschach : interanalyse à propos du traumatisme du point de vue de l'affect, *Cahiers du CEP*, 9, 5-29.
- Prat C. (2001). La rencontre clinique à l'épreuve du processus pervers. Clinique carcéral et réaménagements techniques. In *Transhumances. III Du non encore advenu* (123-134). Namur : Presses universitaires de Namur.